

PREMIÈRE DU FILM «AURORE»  
À QUÉBEC

## Marianne Fortier accueillie en reine chez elle

PATRICIA CLOUTIER  
PCloutier@lesoleil.com

■ C'était soir de première hier pour le film *Aurore* au Capitole de Québec. Sans tapis rouge ni trop de fla-fla, les gens ont pu serrer la main de leurs vedettes préférées, dont la jeune étoile montante de la Vieille Capitale, Marianne Fortier.

À 11 ans seulement, Marianne était déjà très à l'aise avec la foule. Elle saluait sans cesse, soit un ami, soit de la famille venu voir son « chef-d'œuvre », comme le dit si bien un admirateur avant même le début de la projection.

« On est venus à Québec en grande partie pour elle », confie Denise Robert, productrice du film.

Quand la jeune interprète d'*Aurore* a vu ses meilleures amies de l'école, elle leur a littéralement sauté dans les bras. « On est vraiment trop contentes pour elle ! » lance Marie-Andrée. « On sait que c'est quand même dur, ce qui est arrivé à Aurore, mais étant donné que c'est Marianne qui joue, ça va être moins pire », croit Charlotte, une autre amie.

Une bonne partie de la distribution du film était également sur place, sauf les enfants les plus jeunes. Françoise Ruel, native de Québec, a accueilli sa mère, sa marraine et ses sœurs. « C'est drôle parce que ma grand-mère s'appelait Exilda, tout comme mon personnage. »

Selon elle, la culture entourant la petite *Aurore* Gagnon est très présente à Québec, non loin des lieux du véritable drame, dans Lotbinière. « Dans mon enfance, j'en ai souvent entendu des expressions comme "Fais pas ton Aurore" ou "Je vais te mettre les deux mains sur le poêle si tu n'arrêtes pas !" », dit-elle.

Françoise Ruel explique que son personnage représente « la voix de tous », qui veut dénoncer les sévices infligés à l'enfant. Elle raconte que sur le plateau de tournage, la petite Alice Morel-Michaud, qui campe le rôle d'Aurore à six ans, l'appelait sans cesse « sa sauveuse ».

Pour Serge Postigo, qui incarne le père d'Aurore, Téléphore, la réaction des spectateurs à la sortie du film est particulière. « Les gens ont l'impression que s'ils me félicitent, ils vont corroborer le personnage. C'est très bizarre. Même que ça a pris deux heures à ma blonde avant de me dire "bravo" », dit-il. À part au théâtre, Serge Postigo dit n'avoir jamais incarné de personnage aussi sombre. « Les gens me disent même qu'ils sont déçus de me voir là-dedans », soulignant du même coup que lui-même est très fier d'avoir participé au film.

« Ce qui est bizarre avec ce film-là, c'est qu'il n'est pas nécessairement "le fun" à regarder », croit pour sa part Stéphanie Lapointe, qui incarne la première mère d'Aurore. « C'est une claque dans la face. Au générique, il n'y a pas de son, ce qui oblige les gens à réfléchir et, souvent, ils ne parlent pas pour au moins deux minutes », dit-elle.

Selon Luc Senay, les gens oublient que des situations comme celle d'Aurore existent encore aujourd'hui, tout comme le silence pesant qui les entoure. « Personnellement, j'ai déjà dénoncé une situation à la DPJ et ça a été coûteux de faire ça, car j'avais l'impression de m'immiscer dans la vie des gens », dit-il.

En tout, quelque 1200 personnes ont pu voir le film *Aurore* au Capitole hier. Des premières sont organisées partout en province avant le 8 juillet, date de sortie officielle du film sur tous les écrans. Roberval, Saguenay, Montréal et Québec ont déjà été visités. Trois-Rivières, Sherbrooke, Victoriaville et Gatineau le seront dans les prochains jours.



Les copines de Marianne Fortier, Marie-Andrée et Camille, étaient très excitées à l'idée de voir leur meilleure amie interpréter le rôle d'Aurore.

## Le dernier film de Deepa Mehta ouvrira le Festival du film de Toronto

TORONTO (PC) — *Water*, le dernier film de la cinéaste Deepa Mehta, inaugurera l'édition 2005 du Festival international du film de Toronto, dont les organisateurs ont annoncé la programmation préliminaire, hier.

La soirée de gala du 8 septembre marquera la première mondiale de *Water* (*Eau*), récit de l'histoire d'une enfant faisant un mariage imposé dans l'Inde d'avant l'indépendance, et se retrouvant exilée dans un ashram pour veuves à la mort de son mari.

C'est la dernière tranche de la trilogie de la réalisatrice après *Fire* (*Feu*) en 1996 et *Earth* (*Terre*) en 1998, qui ont tous été projetés en première au festival. M<sup>me</sup> Mehta a aussi réalisé *Bollywood/Hollywood*.

Née en Inde et vivant à Toronto, la cinéaste s'est dite très heureuse d'apprendre que son film avait été choisi pour la prestigieuse soirée d'ouverture. Selon elle, ce choix met en relief

le multiculturalisme canadien. Le festival, qui célèbre son 30<sup>e</sup> anniversaire cette année, programmera aussi les premières nord-américaines des œuvres des Torontois Atom Egoyan et David Cronenberg. Les deux hommes ont récemment présenté leurs films à Cannes, mais ils ont tous deux affirmé que Toronto revêt une signification spéciale pour eux.

*A History of Violence*, de Cronenberg, a été tourné à Toronto et met en vedette William Hurt, Viggo Mortensen et Ed Harris. Il s'agit d'un film d'action au sujet d'un père de famille forcé de combattre des bandits qui prétendent qu'il est une vieille connaissance à l'œil. Le film d'Egoyan, *Where the Truth Lies*, fouille les lourds secrets d'un duo de comédie musicale interprété par Kevin Bacon et Colin Firth.

Le festival se déroulera du 8 au 17 septembre.



Une allusion au hockey et le public masculin était séduit à son tour.

LE SOLEIL, STEVE DESCHÈNES

### CRITIQUE

## « Opération séduction » réussie !

Le Grand Théâtre tombe sous le charme de Michael Bublé

KATHLEEN LAVOIE

KLavoie@lesoleil.com

■ Depuis le temps que Michael Bublé fait craquer les cœurs avec ses standards de jazz, il a eu le temps de bien cerner son public... essentiellement féminin, il va sans dire. Hier, sur la scène du Grand Théâtre, il a démontré qu'il était également capable de mettre les hommes dans sa petite poche d'en arrière. À la fin de la soirée, tout le monde était conquis : les premières par son charme, les seconds par son humour.

« Mon travail, ce soir (hier), ce n'est pas de faire de la musique. Non. Mon travail, ce soir, est de garder tous les hommes présents heureux. Je sais très bien que vous ne vouliez pas être ici, alors je vais m'arranger pour que vos femmes vous remercient en vous faisant l'amour ce soir ! » a-t-il lancé, espiègle, en admettant que le commentaire n'avait peut-être pas « beaucoup de classe ».

De la classe, pourtant, Michael Bublé n'en manquait pas avec son impeccable habit et ses souliers de cuir vernis. Pas plus que le décor de son spectacle, imposant, avec ses larges colonnes, ses plates-formes, son escalier et ses trois écrans blancs.

C'est d'ailleurs derrière l'un de ces derniers, en contre-jour, que le crooner vancouverois est apparu au début de la soirée, entamant la fort à propos *Feeling Good*, pièce tirée de son ré-

cent album *It's Time*. D'entrée de jeu, le plaisir était au rendez-vous. Même que le chanteur de 29 ans, très en voix, a ponctué cette première interprétation de pas de danse !

Et puis, sans faire ni une ni deux, il a tout de suite enchaîné avec la deuxième pièce, l'incontournable *Sway*, succès puisé, celui-là, de son premier album, un éponyme. Dans la salle, les élégantes spectatrices, qui donnaient l'impression de s'être endimanchée pour aller à la rencontre du beau Brummell, étaient déjà vendues à leur idole. Il n'en fallait plus tellement pour que les messieurs soient gagnés à leur tour. Une allusion au hockey et le tour était joué !

« J'ai toujours voulu être un joueur de hockey, mais j'ai failli à la tâche, a révélé le chanteur. Je ne patinais pas assez bien. Que penseriez-vous si je jouais au hockey ici ce soir ? » a-t-il de-

mandé avant de tirer un bâton et une balle de tennis d'on ne sait trop où. S'en est suivie une démonstration particulièrement réussie d'habilités qui s'est terminée, on l'aura deviné, dans la foule !

De retour aux choses sérieuses, Michael Bublé, qui était entouré hier de 12 musiciens — un pianiste, un guitariste, un contrebassiste, un batteur et une section de huit cuivres —, s'est lancé avec entrain et, avouons-le, beaucoup d'esprit, dans l'interprétation d'un bouquet de chansons choisies, rien que des immortelles, telles que *You Don't Know Me*, *That's All, For Once in My Life* et *I've Got You Under My Skin*.

Ce faisant, il s'est également questionné sur son choix de répertoire, puis s'est mis à évaluer quelques options. L'opéra ? Une reprise plutôt hilarante de *I Will Survive* l'a vite convaincu d'oublier ça. La pop ? Un rendu vraiment à point de *This Love* (Maroon 5) a permis de déduire qu'il s'y débrouillerait plutôt bien. C'est plutôt quand l'orchestre a commis les premières mesures de *Bille Jean* de Michael Jackson que Bublé a conclu, pour notre plus grand plaisir, qu'il était temps de revenir à ce qu'il faisait de mieux, les standards.

Seule exception au programme ? *Home*, sa composition, qui était loin de déparer le reste.

### WOODSTOCK EN BEAUCE

## Un millier de personnes préparent le terrain

Les premiers campeurs sont attendus aujourd'hui

LUCE DALLAIRE

Collaboration spéciale

Malgré la canicule et les premiers coups de soleil, les préparatifs du Woodstock en Beauce vont bon train. Avec l'arrivée des premiers campeurs, aujourd'hui, à la veille du début du festival, les terres de Saint-Éphrem se métamorphoseront rapidement en véritable ville.

Selon l'un des organisateurs du 11<sup>e</sup> Woodstock en Beauce, André Gagné, pas moins de 1000 personnes se sont affairées, depuis 15 jours, à préparer les terrains et à voir aux aménagements extérieurs.

M. Gérald Martin, qui s'occupe du service de la téléphonie, est l'un d'entre eux. « Cette année, Telus a doublé ses installations. Il y aura 12 téléphones publics répartis sur le site. Plus l'événement prend de l'ampleur, plus la demande est là », fait valoir le porte-parole de Telus.

Il faut se rappeler que, l'an dernier, pas moins de 74 000 festivaliers se sont regroupés, en pleine nature, sur les terres beauceronnes. Leur retour en campagne pour fêter, avoir du fun en paix au cours des quatre prochains jours est, à juste titre, anticipé.

L'électricité, le bois coupé, l'eau, les douches, les toilettes, le dépanneur, le transport en quatre roues, les indications routières, l'horaire des navettes à utiliser pour ne pas stagner avec son véhicule dans les rangs : tout a été vu et revu. Fort de l'expérience des 10



Gérald Martin (Telus) supervise l'installation des cabines téléphoniques sur le site du Woodstock à Saint-Éphrem.

COLLABORATION SPÉCIALE LUCE DALLAIRE

dernières années, les organisateurs ne ménagent pas leurs efforts pour plaire.

Mais au cœur de la fête, il y a avant tout la musique et les adeptes du rock. Tous se donnent donc rendez-vous pour apprécier et applaudir, jusqu'aux petites heures, tant sous le chapiteau que devant la scène principale, près de 50 spectacles et, ce, jusqu'en fin de soirée dimanche.

Assis juste devant la croix de chemin du rang 8, Charles Goulet, res-

ponsable à la sécurité, sait qu'il verra apparaître les premiers campeurs avant même que ne se pointe le jour ce matin.

« Les gens sont très disciplinés, c'est tout à leur honneur. Ils franchiront l'entrée à 8 h. Et, une fois la roue partie, s'empresse-t-il d'ajouter, il nous faut envisager accueillir des vagues et des vagues de festivaliers provenant de tous les coins du Québec. Woodstock en Beauce, il faut le dire, c'est unique ! »